

Accompagner au lycée Construire des parcours scolaires personnalisés

par Yves Lecocq

lu et présenté par Mimie de Volder
et publié dans la Feuille d'IF n° 27 de décembre 2013.

Je referme un ouvrage où il est beaucoup question de métacognition. Aussi, avant de vous le présenter, je me livre à un petit exercice dans ce domaine.

Que signifie pour moi de participer à cette rubrique « Nous avons lu pour vous » ?

Il s'agit de découvrir un ouvrage relatif à la pédagogie, sélectionné par l'équipe de rédaction, pour en retirer la substantifique moelle que vous, lecteurs, pourrez déguster.

Bien sûr l'aventure de la lecture prend des couleurs différentes en fonction de l'ouvrage et mon projet de recension se modifie au fur et à mesure que les pages se tournent.

Il me semble naviguer dans ce genre de travail entre 3 grands types de projet :

- Celui du résumé fidèle et complet qui permettra de « connaître » l'essentiel de l'œuvre et de faire ainsi soit l'économie de la lecture, soit une plongée plus avertie au sein de l'œuvre.
- Celui d'une synthèse critique : dégager les idées principales en y ajoutant ma réflexion personnelle, faite le plus souvent à la lumière de la Gestion Mentale.
- Enfin, lorsque l'ouvrage me paraît trop touffu, j'établis le projet d'une pêche aux coups de cœur personnels.

C'est ce 3ème type de démarche qui s'est petit à petit imposé à moi à la lecture de la compilation réalisée par Yves Lecocq à propos de l'Accompagnement personnalisé.

Car il s'agit bien d'une compilation très large des différentes réalisations suscitées par les directives ministérielles de 2009 et 2010 en France, concernant le lycée.

En créant des heures consacrées à l'Accompagnement personnalisé, le législateur prétend transformer « le lycée républicain élitiste » en « lycée véritablement accompagnateur ». Il encourage les initiatives permettant de mieux comprendre l'élève dans sa globalité, de lui montrer comment apprendre et de l'aider à construire son projet personnel.

L'enquête de Yves Lecocq est très large, très diversifiée et difficilement résumable. J'y ai relevé les constantes que voici :

- l'accompagnement personnalisé est un travail d'équipe : une Direction qui s'implique est un fameux gage de succès; si une équipe de professeurs enthousiastes se met à la tâche et confronte ses résultats, des initiatives

intéressantes voient le jour. Il est aussi très important d'informer avec précision les élèves et les parents pour susciter leur intérêt et leur adhésion.

- La métacognition est un élément - moteur de ces initiatives. Il est essentiel de pouvoir se distancer par rapport au contenu des démarches pour faire émerger le « comment faire » et petit à petit élaborer une méthodologie personnelle polyvalente. Cette métacognition doit être enseignée par les professeurs à leurs élèves.
- La posture de l'enseignant évolue bien entendu. De dispensateur de savoir il devient un accompagnant qui permet à l'élève de cheminer et de découvrir sa méthode de travail pour s'approprier les matières.
- L'évaluation des résultats de l'Accompagnement personnalisé est difficile à établir. Comment quantifier cette évolution intellectuelle des élèves? Peut-être qu'avec quelques années de recul, un bilan pourra-t-il être établi pour certaines initiatives.
- L'efficacité de la Gestion Mentale éclaire de nombreux passages de la compilation : les pauses évocatives, les ateliers concernant la prise de notes ou la mémorisation, la technique du dialogue pédagogique et la posture de l'enseignant au cours de celui-ci ainsi que l'importance du projet personnel de l'élève, tout cela j'ai eu plaisir à le retrouver au fil des pages.

Venons-en maintenant à mes « coups de cœur ». Après un fameux travail d'élagage, j'ai sauvé 4 belles branches.

- 1) Pour aider les élèves à identifier leurs besoins en méthode de travail, Jean-Claude Marot (Andorre) a imaginé un atelier sur « le métier de lycéen ». Voici la fiche accompagnatrice.

> Déroulement d'une séance sur le « métier de lycéen »

Durée 2 heures

Présentation brève : réflexion sur la situation du lycéen ; s'agit-il d'un métier ?

a) Individuel (2 fois 5 minutes) : tous les mots qui vous viennent à l'esprit à partir du mot « lycéen » puis du mot « métier ».

b) Animation tableau (10 minutes) : reprise des mots au tableau et enrichissements par les élèves.

c) Individuel (5 minutes) : repérage d'éléments communs et différences entre les deux collections.

d) Groupes de 3 (20 minutes) : réaliser une affiche en réponse à la question « lycéen, est-ce un métier ? »

e) Présentation des affiches (40 minutes).

f) Individuel (10 minutes) ; sur feuille nominale collectée par les animateurs :

ce que j'attends de l'année de seconde (de première).

Mes points forts.

Ce dont j'ai besoin.

g) Retour individuel sur le vécu de la séance par écrit (5 minutes).

h) Discussion.

J'ai trouvé cette notion de métier de lycéen très interpellante, valorisante et propre à responsabiliser les élèves et à les inviter à devenir adultes.

- 2) La carte mentale ou mindmap proposée par Marlène Guillou (Lille) offre de nombreux avantages pédagogiques et peut être utilisée pour comprendre et acquérir bien des matières.

Il s'agit d'une structure arborescente, constituée de branches principales et de ramifications offrant au regard une synthèse et une hiérarchisation des connaissances. C'est l'élève qui construit cette structure.

- Le produit fini réalisé constitue un élément facile à mémoriser.
- Le processus de transformation du texte source en texte cible constitue une phase d'apprentissage essentielle. Le cheminement dans l'accomplissement de la tâche est aussi important que le résultat.
- La carte mentale combine l'utilisation des 2 hémisphères cérébraux : imagination, créativité, vision globale et la spatialisation pour le droit et le langage, le rationnel et la logique pour le gauche.

Notons aussi que cette démarche peut s'appuyer sur un site internet www.wikimindmap.org ce qui est propre à intéresser les adolescents.

- 3) Yves Lecoq propose une réflexion intéressante sur la posture de l'enseignant. Formés à transmettre des savoirs limités à un champ de connaissances restreint, les enseignants sont souvent mal à l'aise dans l'aide méthodologique lorsqu'elle ne concerne pas leur matière.

Pourtant il est important qu'ils « lâchent prise » pour adopter la posture d'enseignant - accompagnant et qu'ils acceptent même d'être « le maître ignorant » dont parlait déjà J. Jacotot au XIX^{ème} siècle. Maître ignorant concernant le savoir, il sera, souhaitons-le, maître savant concernant l'art d'accompagner. Il peut donc s'appuyer sur des activités extra-scolaires, sur des exercices ludiques et sur les différentes disciplines (dont la sienne) pour découvrir avec l'apprenant une méthodologie efficace. Il s'avère important de préciser à l'élève ce rôle particulier de l'enseignant pour qu'il ne soit pas désarçonné.

- 4) Enfin, comme dernier coup de coeur, je vous propose la belle intervention du Directeur de la collection *Repères pour agir* dans laquelle paraît notre ouvrage et qui fait une belle apologie de la Gestion Mentale en 2013.

La voici intégralement :

Vous évoquez plus d'une fois la gestion mentale comme référence théorique. On sait que les conceptions, défendues au départ par Antoine de La Garanderie, sont souvent contestées, leur validité scientifique remise en cause, l'évaluation de leurs effets fortement discutée. Qu'en pensez-vous et plus précisément à quelles conditions l'utilisation de ces théories peut-elle être féconde ?

La gestion mentale est je crois très mal connue en réalité dans le monde de l'enseignement et en particulier dans l'Éducation Nationale. Depuis son émergence au début des années 1980, elle a souffert à la fois d'un engouement trop rapide alors que sa théorisation était encore loin d'être aboutie³, d'incontestables dérives dans sa présentation (« méthode-miracle » permettant de vaincre l'échec scolaire) ou ses mises en œuvre (modèle dogmatique de l'apprentissage, élèves enfermés dans des catégories figées) et d'analyses souvent caricaturales voire largement erronées. On l'a ainsi souvent réduite à l'opposition entre « visuels » et « auditifs », en confondant de plus appuis perceptifs et fonctionnement de la mémoire à court terme...

Les quelques condamnations d'universitaires dont elle a fait l'objet, en réalité peu nombreuses, s'appuient sur cette vision tronquée et contestable, et sur une méconnaissance à peu près totale de son évolution depuis les années 1990, pourtant très importante⁴. De plus, pour l'instant, aucune étude scientifique approfondie n'a

3 La version de la gestion mentale présentée par La Garanderie dans « Les profils pédagogiques » (Bayard, 1980), gros succès de librairie, apparaît aujourd'hui largement dépassée (voir par exemple « Comprendre les chemins de la connaissance », de La Garanderie lui-même, paru en 2002, ou l'ouvrage collectif intitulé « Vocabulaire de la gestion mentale », paru en 2009).

4 Voir par exemple l'article d'Alain Lieury paru dans les Cahiers Pédagogiques en octobre 1990 (n° 287) et intitulé : « Auditifs, visuels : la grande illusion ».

été menée pour étudier l'impact de la mise en œuvre de la gestion mentale sur les élèves, ce qui est évidemment regrettable⁵.

Dans mon itinéraire professionnel, c'est pourtant la gestion mentale qui a apporté les réponses – que je considère toujours aujourd'hui comme les plus pertinentes – aux questions que je me posais sur l'acte d'apprendre et les pistes pédagogiques le favorisant. Ce qui me paraît irremplaçable dans la gestion mentale, c'est le fait qu'elle propose :

- d'une part un modèle global de l'apprentissage (affiné successivement par La Garanderie lui-même, puis par d'autres pédagogues, en particulier Guy Sonnois⁶), structuré par les cinq « gestes mentaux », suffisamment simples à comprendre et à mettre en œuvre pour les élèves eux-mêmes ;
- d'autre part une exploration du vécu des apprentissages s'appuyant sur un retour introspectif (ou métacognitif) au moyen du dialogue pédagogique, qui permet aux élèves de faire des prises de conscience souvent déterminantes sur les points d'appui et les manques dans leur façon d'apprendre.

C'est la confrontation de ces deux versants de la gestion mentale qui permet de multiples mises en œuvre pouvant s'adapter à n'importe quel dispositif : allant de pratiques très simples en classe (pauses cognitives, orientation de séances, double ou triple perception, etc.) à un questionnement et un accompagnement très ciblés en entretien individuel, en passant par tout le travail sur les capacités transversales (qui peut être mené notamment en AP, comme le montrent plusieurs contributions de cet ouvrage).

La gestion mentale n'est donc surtout pas une théorie à prétention scientifique, ni même simplement une modélisation pédagogique : c'est avant tout une tentative de description très fine des processus d'apprentissage du point de vue des apprenants, dans leur subjectivité et en s'appuyant sur l'outil qu'ils ont en permanence à leur disposition (le retour introspectif ou métacognitif). Les notions théoriques de la gestion mentale (« palette évocative », « gestes mentaux », « projet de sens », etc.) ont été élaborées dans cette perspective et c'est ce qui donne son authenticité à cette découverte de ses propres manières d'apprendre (et aussi des façons d'apprendre d'autrui dans les dispositifs de groupe). Il s'agit de la mise en mots de différentes expériences vécues et singulières, qui peuvent ensuite être réfléchies, généralisées, modifiées, complétées, transférées... afin de permettre une meilleure réussite. Ce sont ces différents vécus d'apprentissage – formalisés, analysés et confrontés – qui dressent les contours d'une théorie qui reste donc toujours

5 La seule étude scientifique des effets de la gestion mentale (limitée à la question de l'orthographe d'usage et à des élèves du primaire) a été conduite au Mali en 1989 ! (voir « La gestion mentale en questions » de Charles Gardou, Erès, 1995, p. 88-92).

6 Il s'agit du modèle « Pégase », présenté dans son ouvrage « Accompagner le travail des adolescents » (Chronique sociale, 2009).

mouvante, car elle a pour obligation de s'y adapter, sous peine de connaître les dérives mentionnées plus haut.

L'enracinement théorique de la gestion mentale est ainsi clairement la phénoménologie et elle se rapproche plus particulièrement des développements récents de la psychophénoménologie, s'efforçant de théoriser l'exploration du vécu de l'action⁷. Cette filiation avec des approches mal connues dans le monde de l'enseignement et de la formation explique aussi les malentendus et interprétations erronées dont la gestion mentale a été victime.

Ainsi, c'est d'abord parce qu'elle est complètement en phase avec la posture de l'enseignant-accompagnant et qu'elle va même permettre de l'approfondir, que la gestion mentale pourra féconder bien des pratiques. Elle favorise en effet à la fois un regard renouvelé sur l'acte d'apprendre (où aucun « geste mental » ne peut être négligé), permet une meilleure prise en compte des différents styles d'apprentissage des élèves, aide à accueillir des façons d'apprendre qui peuvent déconcerter de prime abord, favorise enfin une mise à distance par l'enseignant de son propre fonctionnement d'apprenant. Ensuite, au-delà des pratiques qu'elle préconise directement, elle peut facilement être mise en cohérence et enrichir d'autres approches (pédagogie différenciée, travaux de groupes, évaluation formative, etc.), toujours dans le sens d'une meilleure personnalisation des apprentissages.

Un livre plein de ressources, intéressant à parcourir et dont le sommaire permet de sélectionner ce qui vous intéresse dans cette photographie d'initiatives françaises en classe de lycée.

Mimie de Volder